



LES FORÊTS : VITALES POUR L'EAU ET LES ZONES HUMIDES

2 février **JOURNÉE MONDIALE DES ZONES HUMIDES**
LA CONVENTION DE RAMSAR SUR LES ZONES HUMIDES

SOMMAIRE

- Les zones humides boisées 5
- Les forêts – une vue d'ensemble 9
- Les forêts, les zones humides, l'eau –
une relation solide 12
- Notre conclusion sur les zones
humides et les forêts ? 14
- La Convention de Ramsar sur les zones
humides célèbre ses 40 ans 15



La production de cette brochure a été rendue possible grâce au Fonds Danone/Evian pour l'eau



ANNÉE INTERNATIONALE
DES FORÊTS • 2011



JOURNÉE MONDIALE DES ZONES HUMIDES 2011

LES ZONES HUMIDES ET LES FORÊTS

“ RIEN N’EST PLUS BEAU QUE
LE CHARME DES FORÊTS
AU POINT DU JOUR. ”

George Washington Carver

À QUI NOUS ADRESSONS-NOUS ?

Les brochures de la JMZ sont avant tout destinées aux acteurs clés de la JMZ à travers le monde. Cette année, nous avons l'intention de les sensibiliser à l'ensemble des forêts et des zones humides pour préparer des messages nationaux et locaux sur ce thème. Mais elles s'adressent aussi à tous ceux qui s'intéressent sérieusement aux zones humides et qui pourraient faire la différence dans notre connaissance et notre gestion de ces milieux.

Le thème de la JMZ 2011, Les zones humides et les forêts, est particulièrement pertinent en cette année déclarée Année internationale des forêts par l'Organisation des Nations Unies. Voici donc une occasion formidable, pour la Convention de Ramsar, de tourner

les projecteurs sur un type particulier de forêts – celles qui sont souvent ou toujours humides, comme les mangroves, les forêts inondées, les forêts sur tourbière, etc. et de souligner l'importance de ces zones humides pour les nombreux avantages qu'elles procurent aux êtres humains, qu'ils y vivent ou non. Le moment est également idéal pour s'intéresser aux nombreuses menaces auxquelles elles font face.



LES ZONES HUMIDES BOISÉES

Mais qu'entendons-nous exactement par « zones humides boisées » ? Certaines « forêts » sont des forêts terrestres sèches mais d'autres sont toujours ou parfois très humides. Ramsar a mis au point un

QU'EST-CE QU'UN SITE RAMSAR ?

Tous les pays membres de Ramsar doivent inscrire au moins une zone humide d'importance internationale – c'est ce que l'on appelle des « Sites Ramsar ».

système de classification précis pour définir les zones humides qui seront inscrites sur la Liste des Sites Ramsar (zones humides d'importance internationale), qui distingue trois types généraux de zones humides boisées :

Zones humides boisées intertidales :

y compris marécages à mangroves, marécages à palmiers nipa et forêts marécageuses cotidiales d'eau douce ;

Zones humides d'eau douce dominées par des arbres :

y compris forêts marécageuses d'eau douce, forêts saisonnièrement inondées et marais boisés ; et

Tourbières boisées : y compris forêts marécageuses sur tourbière.

Il serait difficile d'estimer le nombre de zones humides boisées dans le monde mais ce que nous pouvons dire, c'est que 825 de nos 1891 Sites Ramsar (en date de juillet 2010), soit une superficie de plus de 79 millions d'hectares, comptent au moins quelques zones humides boisées dans leurs limites – ce qui est égal à **53%** de la superficie de l'ensemble des Sites Ramsar.

Les trois types mentionnés plus haut peuvent collectivement être appelés forêts marécageuses, ce qui est

défini comme toute zone humide portant une végétation boisée. Les arbres des forêts marécageuses peuvent mesurer entre 1-2 mètres et plus de 50m de haut. Les forêts marécageuses continentales protègent les bassins versants tandis que les forêts marécageuses côtières protègent les littoraux contre les tempêtes et, parfois, l'élévation du niveau des mers. **Toutes** les forêts marécageuses fournissent du poisson et bien d'autres aliments aquatiques, aussi bien animaux que végétaux, consommés par les êtres humains, dans le monde entier ; elles procurent aussi des habitats divers à une gamme impressionnante d'animaux et de plantes, contribuant ainsi énormément à la diversité biologique mondiale et surtout, elles assurent les moyens d'existence des communautés locales. Globalement, la valeur économique des services fournis

QU'EST-CE QU'UNE ZONE HUMIDE ?

Un lieu en permanence ou temporairement humide : lacs, rivières, étangs, marais, marécages, tourbières, forêts de mangroves, marais salants, plages de sable, récifs coralliens... et tant d'autres.

par les forêts marécageuses supplante de loin celle, souvent à court terme, du drainage et de la transformation pour d'autres utilisations.

Il est clair que les zones humides boisées sont des sites de stockage du carbone particulièrement importants : leur destruction libérerait de vastes quantités de carbone dans l'atmosphère et éliminerait la possibilité d'absorber le carbone (« le piégeage du carbone ») pour l'avenir, aggravant ainsi les problèmes actuels de changements climatiques. **La figure 1** indique la capacité de stockage du carbone perdue lorsque ces zones humides boisées (et autres zones humides) sont mal gérées et se dégradent au lieu de fonctionner de manière naturelle.

Par quoi ces zones humides sont-elles menacées ? Les besoins d'espace pour le développement urbain, la transformation au profit de l'agriculture et de l'aquaculture, l'exploitation pétrolière, le pompage excessif d'eau en amont, etc. En bref, par bien des choses qui menacent aussi les autres types de zones humides.



Tourbières boisées :

Les tourbières (boisées ou non) sont des puits de stockage du carbone particulièrement efficaces et couvrent de vastes superficies de la planète. On estime qu'il y a dans le monde 400 millions d'hectares de tourbières, dans 173 pays¹. Certes, les tourbières boisées les plus vastes se trouvent dans le nord de l'Europe, en Russie et au Canada, mais il y a aussi de vastes étendues de tourbières boisées en Asie du Sud-Est où les pressions du drainage et de la transformation au profit de plantations sont élevées. Selon une estimation récente, 13 millions d'hectares sur 27 millions au total ont déjà été déboisés en Asie du Sud-Est, essentiellement pour des plantations de palmiers à huile et la production de pâtes et papiers, pour les rizières et les projets de transmigration, et tout cela en grande partie depuis 30 ans².

Le Site Ramsar de Berbak, d'une superficie de 175 000 hectares, est la plus grande forêt sur tourbière de Sumatra, un modèle du genre dans la région. Important pour la biodiversité – avec des espèces emblématiques comme le tigre de Sumatra et le tapir de Malaisie – Berbak joue aussi un rôle capital pour le stockage du carbone et la régulation des flux hydrologiques. Or, même dans cette aire protégée, les incendies et l'exploitation illégale du bois ont causé des ravages. Cependant tout cela est en train d'être maîtrisé et des travaux sont en cours avec un de nos partenaires, Wetlands International, en vue de trouver un équilibre durable entre les activités des populations voisines du site et ce fragile écosystème de tourbières dont elles dépendent.

À l'opposé de ce site menacé, le Complexe de zones humides transfrontière nord-livonien,

dans le nord de l'Europe, couvre une superficie de 17 575 hectares. L'on y trouve des tourbières boisées et non boisées et trois Sites Ramsar contigus, deux en Estonie et un en Lettonie, reconnus par les deux pays comme « Site transfrontière » géré et protégé en tant qu'unité écologique et hydrologique. Les populations humaines étant très clairsemées autour des sites, le ramassage de baies, la pêche et la chasse à faible intensité ont peu d'impact sur cet écosystème ; que ce soit loin du site ou à proximité, les populations bénéficient de la bonne santé de ces zones humides qui jouent un rôle essentiel pour la qualité et le stockage de l'eau dans la région. Atout supplémentaire : la diversité des espèces animales et végétales des tourbières avec quelques grands mammifères comme le loup, l'ours brun et l'élan ainsi que de nombreuses espèces d'oiseaux dont un certain nombre qui sont en danger.

Fig. 1 Évaluation comparative de la capacité de stockage du carbone pour différents types de zones humides



Tiré de Achieving Carbon Offsets through Mangroves and Other Wetlands disponible ici : www.ramsar.org/pdf/DFN_report_Final.pdf

Zones humides d'eau douce dominées par des arbres :

Il s'agit de forêts inondées par des eaux douces, soit en permanence, soit de manière saisonnière. L'on en trouve dans le monde entier, des tropiques aux zones boréales en passant par la zone tempérée. L'Orénoque qui parcourt 2600 kilomètres à travers le Brésil, la Colombie et le Venezuela – un fleuve impressionnant en soi – inonde ses rives à certains moments de l'année, créant l'une des plus vastes et des plus remarquables étendues de forêts saisonnièrement inondées du monde. Cette forêt marécageuse (appelée várzea) entretient plus de 1000 espèces de poissons et une diversité étonnante d'autres groupes animaux et végétaux, notamment des espèces en danger telles que le crocodile de l'Orénoque et la loutre géante. Les sols fertiles attirent malheureusement les éleveurs et les agriculteurs et les menaces sont omniprésentes : projets de barrage et détournement de l'eau ainsi que sédimentation due au déboisement et aux activités minières.

La Réserve pour le développement durable de Mamirauá, un Site Ramsar brésilien de 1 124 000 hectares, alimenté par des bras de l'imposante Amazone est une autre forêt inondée typique. Le site est bien géré, dans un but particulier : entretenir les communautés locales et leurs techniques de gestion traditionnelle ainsi que l'incroyable diversité d'espèces.

Un exemple contrastant du point de vue de l'utilisation multiple par l'homme est le Refuge national de faune sauvage d'Okefenokee, un Site Ramsar de 162 635 hectares situé aux États-Unis. Deuxième plus grand complexe de zones humides des États-Unis, il comprend des zones importantes de forêts de cyprès chauves inondées en permanence. Dans le refuge, environ 400 000 visiteurs par an pratiquent la randonnée, le canoë, le camping et diverses autres activités durables.

Le Site Ramsar de Ciénaga Grande de Santa Marta, d'une superficie de 400 000 hectares, est la région de mangroves la plus vaste et la plus importante sur le versant caraïbe de la Colombie, vitale pour les pêcheries locales et la biodiversité.

© Maria Rivera
http://www.coastalwiki.org/coastalwiki/Cienaga_Grande_de_Santa_Marta

Mangroves:

On trouve des mangroves dans les régions tropicales et subtropicales³ de 123 pays. Certains experts estiment que la superficie mondiale de forêts de mangroves a été réduite de 20% entre 1980 et 2005⁴, les principaux coupables étant l'aquaculture (pour le poisson, les crevettes, les crabes, etc.), l'agriculture et l'urbanisation. Les menaces se font aussi ressentir dans un grand nombre de sites parmi les quelque 200 régions de mangroves qui sont des Sites Ramsar. Pour remettre ces pertes dans leur contexte, on estime que les mangroves génèrent entre USD 2000 et 9000 par hectare et par an⁵ – ce qui est considérablement plus que l'aquaculture ou l'agriculture. Les changements climatiques sont la cause probable, du moins en partie, des tempêtes plus nombreuses qui frappent les littoraux et c'est ce qui explique qu'aujourd'hui les gouvernements reconnaissent généralement que les mangroves sont un atout précieux à préserver, non seulement pour les nombreux produits et les millions de personnes dont elles entretiennent les moyens d'existence mais aussi pour la protection des littoraux. Ainsi, le Viet Nam a investi USD 1 million pour planter 12 000 hectares de mangroves – et économiser plus de USD 7 millions⁴ par année en entretien des digues pour protéger les côtes et les moyens d'existence.

Le combat pour sauver les mangroves des projets d'infrastructure côtière et d'aquaculture est loin d'être terminé. Il y a néanmoins quelques bonnes nouvelles – dans toutes les régions tropicales où on les trouve les mangroves ont certes été utilisées et surutilisées mais partout, sauf en Asie, la régression des mangroves a été fortement freinée depuis quelques années et les efforts de restauration récents portent maintenant sur environ 400 000 hectares³ – une victoire pour l'homme et pour la nature.

Le cinquième Site Ramsar du Cameroun, Rio Del Rey, est un site impressionnant de 165 000 hectares contenant la moitié des mangroves du pays qui est contigu à une vaste région de mangroves se trouvant juste de l'autre côté de la frontière, au Nigéria. Rio Del Rey est le refuge d'un certain nombre d'espèces endémiques et menacées – comme la grenouille Goliath, un géant de 3 kilogrammes – mais l'estuaire a beaucoup plus à offrir : son rôle de frayère pour les poissons, la protection du littoral, l'approvisionnement en poissons, en bois et autres produits des forêts pour soutenir l'économie locale et sa valeur hydrologique pour la recharge et l'évacuation des eaux souterraines qui en font un écosystème de grande valeur pour l'ensemble du pays.





LES FORÊTS - UNE VUE D'ENSEMBLE

Compte tenu de notre thème pour 2011, nous avons choisi de parler des zones humides boisées, un intérêt naturel pour Ramsar. Mais il importe de considérer aussi les forêts dans un contexte plus large comme nous l'expliquons dans les pages qui suivent.

Pour commencer, un chiffre choc rapporté par le Secrétariat du Forum des Nations Unies sur les forêts :

«Chaque jour, environ 350 kilomètres carrés de forêts disparaissent à l'échelle de la planète. Les raisons les plus communes sont la transformation pour l'agriculture, l'exploitation non durable du bois, des pratiques de gestion des terres insensées, la création d'établissements humains.»

Cela a-t-il une quelconque importance ? Si notre nourriture provient de l'agriculture, s'il nous reste quelques forêts comme source de bois pour la construction ou la production de papier et qu'il y a assez d'espace pour nos loisirs, nous n'avons pas vraiment besoin de vastes forêts. Vrai ? Pas tout à fait...



Les forêts et les êtres humains

Il reste un peu plus de 4 milliards d'hectares de forêts sur la planète : c'est-à-dire 31% de la superficie totale émergée et environ 0,6 hectare par personne⁶. Cela peut sembler beaucoup mais plus de la moitié de ces forêts se trouvent dans cinq pays seulement : le Brésil, le Canada, la Chine, les États-Unis d'Amérique et la Fédération de Russie. Globalement, le rythme de disparition de ces forêts est stupéfiant – 130 000 kilomètres carrés de forêts ont disparu chaque année entre 2000 et 2010⁴ (soit une superficie cor-

respondant à la Grèce ou à deux fois Sri Lanka chaque année). Certes, par rapport aux 160 000 kilomètres carrés perdus chaque année dans les années 1990, cela peut sembler être une amélioration mais il n'en reste pas moins que la perte continue d'être considérable. Par ailleurs, les efforts de plantation d'arbres à grande échelle contribuent à enrayer la tendance. Le reboisement et l'expansion naturelle des forêts, dans certains pays, ont aidé à réduire la perte globale nette de superficie mondiale des forêts ; en vérité, les forêts et les arbres plantés correspondent selon les estimations à 7% de la superficie forestière totale, soit 264 millions d'hectares.

Pourquoi coupons-nous les forêts ?

Les raisons ne manquent pas mais c'est souvent pour accroître la superficie agricole afin de nourrir une population mondiale qui n'en finit pas d'augmenter, pour répondre à la demande sans cesse croissante de bois et, naturellement, dans beaucoup de pays, pour faire place aux zones urbaines en expansion constante. En outre, la mauvaise gestion des forêts affecte leur fonctionnement de sorte qu'il ne suffit pas d'éviter le déboisement – il faut aussi éviter la dégradation des forêts.

FORÊTS SÈCHES – FORÊTS HUMIDES.

La plupart de nos forêts sont terrestres mais certaines sont des forêts de zones humides comme nous l'avons décrit plus haut. Humides ou sèches, les forêts sont vitales pour l'homme.

Quelle importance ?

Voici ce que les forêts font pour vous. Trente pour cent des forêts de la planète donnent du bois et des produits non ligneux – du **bois d'œuvre** pour la construction et du **bois de feu** mais aussi beaucoup de produits non ligneux comme des aliments, des médicaments

Actuellement, 12% des forêts du monde sont protégées officiellement pour la conservation de la diversité biologique. Les parcs nationaux, les réserves de gibier, les zones de nature sauvage et autres aires protégées officiellement établies couvrent plus de 10% de toutes les forêts dans la plupart des pays et régions⁶.

et de l'eau propre. Les forêts peuvent fournir du **miel** et des **fruits** ainsi que des **animaux comestibles** et **des plantes non ligneuses**, et naturellement du poisson et d'autres aliments de ce type dans les forêts inondées. Vient ensuite toute une

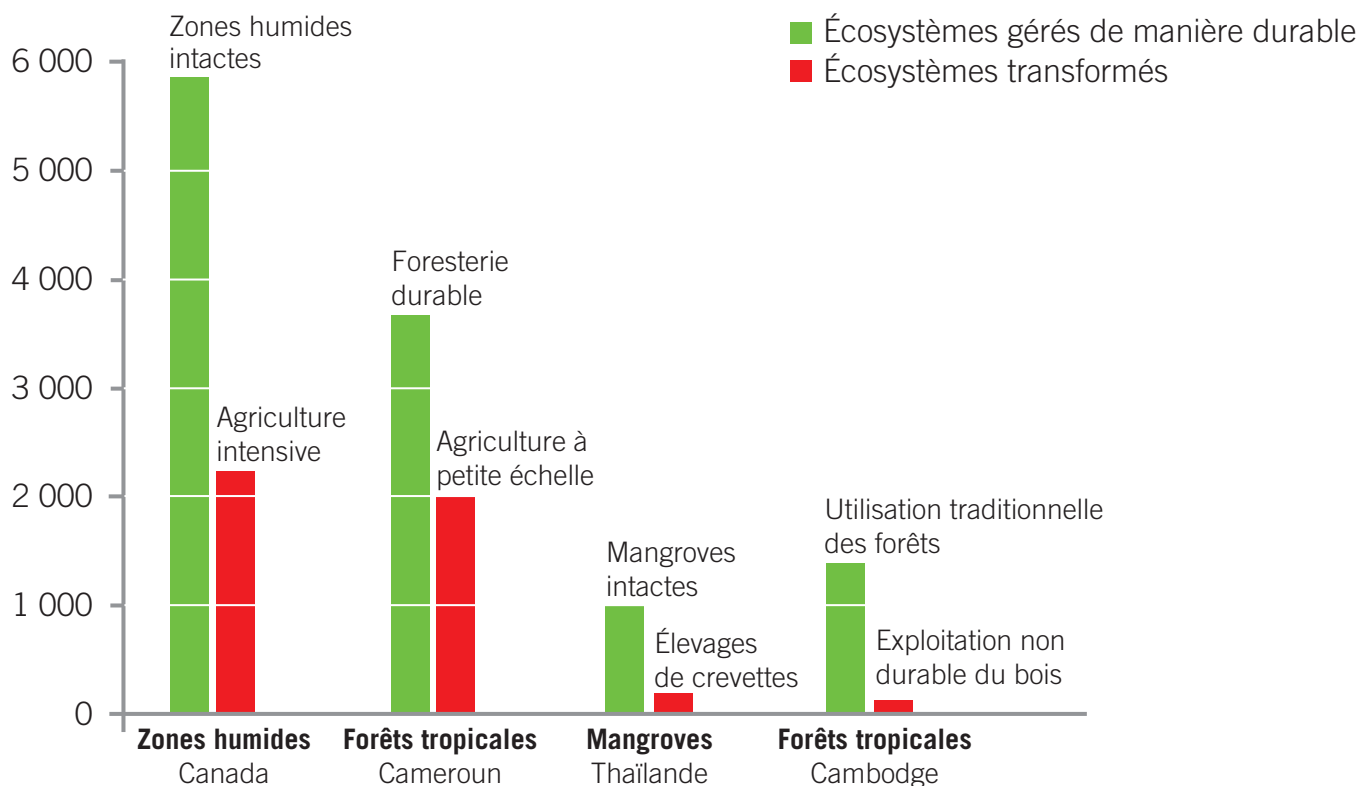
gamme d'autres avantages comme la maîtrise des crues locales et dans les bassins versants, la protection contre le vent et l'érosion des sols, la filtration de la pollution atmosphérique, la protection contre les avalanches en montagne et contre les tempêtes dans les zones côtières et les possibilités de loisirs.

On y trouve une diversité incroyable d'espèces – près de 80% de la biodiversité terrestre de la planète se trouve dans des habitats forestiers. Enfin, les forêts jouent un rôle d'importance vitale en atténuant **les changements climatiques** et en favorisant l'adaptation. Tout en haut de la liste des puits de carbone, on trouve les forêts tropicales et subtropicales, puis les forêts boréales, puis les forêts tempérées. Ensemble, elles stockent jusqu'à 60% du carbone terrestre⁷.

On estime que les forêts contribuent aux moyens d'existence de 1,6 milliard de personnes. Plus de 2 milliards de personnes utilisent la biomasse comme combustible, essentiellement du bois de feu, pour cuire les aliments et chauffer les maisons.

Toutes les forêts n'offrent pas tous ces avantages – mais toutes les forêts naturelles procurent une gamme considérable de ces avantages que nous appelons « services écosystémiques ». Les détruire pour utiliser les sols à d'autres fins (agriculture ou urbanisation par exemple) ou même les dégrader par de mauvaises pratiques d'exploitation aboutit à la perte de leurs services. En chiffrant ces services **la figure 2** donne quelques exemples de ce que nous perdons pour trois types forestiers lorsque nous détruisons ou dégradons les forêts naturelles.

Fig.2 - Valeur présente nette en dollars par hectare



Source : Évaluation des écosystèmes en début de millénaire

Le Parc National Losiny Ostrov, d'une superficie de 12 800 hectares, est situé à proximité de la ville de Moscou et comprend des forêts de conifères et de bouleaux sur tourbières. Les rivières Yauza et Pekhora prennent leur source dans cette zone.

© Tobias Salathé

PLEINS FEUX SUR LES FORÊTS RIVERAINES

On trouve des **forêts riveraines** le long et autour des cours d'eau, des rivières et des lacs. Elles ont d'importantes fonctions de protection de l'eau :

- stabilisation des rives et, par suite, atténuation de l'érosion ;
- piégeage des sédiments avant qu'ils ne pénètrent dans une masse d'eau ;
- réduction du débit de l'eau après les tempêtes ;
- extraction de matières nutritives dangereuses (p. ex., engrais et pesticides) ;
- augmentation des populations d'insectes dans les masses d'eau, ce qui améliore la qualité de l'eau ;
- réduction de la température de l'eau grâce à l'ombre ;
- production de litières de feuilles et de fruits qui pénètrent dans la chaîne trophique aquatique.



Les forêts riveraines ont d'importantes fonctions de protection de l'eau.
© Tobias Salathé



LES FORÊTS, LES ZONES HUMIDES, L'EAU – UNE RELATION SOLIDE

Aujourd'hui, les grands de ce monde s'intéressent à l'EAU. Plus la population mondiale augmente, plus les modes de vie exigent de l'eau et plus les effets des changements climatiques sont ressentis, plus il devient urgent de débattre de la disponibilité et de la pénurie de l'eau douce.

L'approvisionnement en eau est tributaire de zones humides en bonne santé ; des forêts en bonne santé contribuent à la pérennité et à la protection des zones humides. Les statistiques parlent d'elles-mêmes – la pénurie d'eau douce et l'accès limité à l'eau frappent déjà 1 à 2 milliards

de personnes et cette situation ne peut que s'aggraver si nous ne gérons pas mieux notre environnement. Une étude récente des entreprises « Fortune 1000 », a montré que 40% d'entre elles estiment qu'une pénurie d'eau aurait des effets « graves », voire « catastrophiques », sur leurs affaires⁸.

Les forêts et l'eau : ce qu'il faut savoir

Les forêts UTILISENT l'eau et elles en utilisent plus qu'une végétation plus courte (comme les prairies) parce que leur taux d'évaporation est plus élevé. Cependant, les sols forestiers ABSORBENT et RETIENNENT facilement l'eau, enlevant une partie du ruissellement de surface du système hydrologique mais avec cette eau, les forêts produisent de nombreux biens utiles comme mentionné plus haut. Les forêts freinent aussi l'érosion des sols de sorte que l'eau stockée est de meilleure QUALITÉ : on considère que le maintien d'une bonne couverture forestière sur les bassins versants boisés est le mécanisme le plus efficace pour réduire l'apport excessif de sédiments dans les zones humides d'aval. Il importe aussi de noter que beaucoup d'utilisations des terres (comme l'agriculture, l'urbanisation et le

développement industriel) produisent des polluants qui sont absorbés par les eaux de pluie et pénètrent dans les zones humides – et, en conséquence, dans l'eau que nous buvons à moins de mettre en place un système d'épuration coûteux. Les forêts, en revanche, même celles qui sont soumises à une gestion lourde, ne produisent que peu de polluants.

Mais il ne s'agit pas seulement d'améliorer la qualité de l'eau. Les forêts terrestres et les zones humides boisées jouent un rôle crucial dans le cycle mondial de l'eau – le cycle de l'eau douce qui assure la pérennité de la vie (fig. 3). Les forêts ont un effet significatif sur le taux d'évapotranspiration de l'eau vers l'atmosphère qui, à son tour, affecte les précipitations. Ce qui importe, ce n'est pas seulement que les forêts jouent ce rôle critique mais plutôt que d'autres formes

de végétation ne produisent pas le même effet. Les champs agricoles bien drainés n'absorbent ni ne retiennent la même quantité d'eau que les forêts et sont loin de produire le même taux d'évapotranspiration vers l'atmosphère. Leur contribution au cycle de l'eau est nettement moindre.

En résumé, dans un bassin versant, les forêts jouent un double rôle : elles sont un élément vital du cycle de l'eau ET influencent fortement la direction que prend l'eau à travers le bassin versant et son stockage.

Cela explique pourquoi de nombreux pays s'attachent à protéger les forêts de leurs bassins versants. L'exemple classique est celui de New York qui a conclu qu'elle pouvait éviter de dépenser USD 4 à 6 milliards en stations de traitement des eaux (plus le coût annuel d'entretien) en acquérant des terrains pour USD 1,0 milliard et en prenant des mesures de gestion pour conserver le bassin versant, y compris de vastes zones boisées⁹. À une échelle plus modeste mais non moins importante, la ville de Bâle, en Suisse, « traite » l'eau du Rhin en lui permettant de s'écouler par de petits canaux à travers une forêt où elle percole dans le sol et où elle est purifiée : aucun autre traitement de l'eau n'est nécessaire pour l'alimentation de la ville en eau. Au niveau national, l'utilisation d'eaux souterraines non traitées, provenant essentiellement de

DE BONS ET DE MAUVAIS ARBRES

Acacias mearnsii, indigène d'Australie, a été introduit dans de nombreux pays comme source de bois à croissance rapide. L'ennui, c'est qu'il peut devenir envahissant, menacer la végétation indigène et – importance capitale – aggraver la perte d'eau. En Afrique du Sud, cet arbre envahissant pousse souvent en peuplements denses, remplaçant la végétation naturelle. Selon le cas, son élimination peut se traduire par des augmentations significatives et mesurables de la quantité d'eau disponible – ce qui est essentiel dans les pays où règne une pénurie d'eau. Cette mesure est aujourd'hui considérée comme un « outil » de gestion de l'eau en Afrique du Sud¹¹.

BASSIN VERSANT OU BASSIN DE DRAINAGE :

c'est une zone où l'eau des précipitations et de la fonte des neiges ou des glaces s'écoule vers l'aval, vers une masse d'eau telle qu'une rivière, un lac, un réservoir, un estuaire, la mer, etc. Le bassin versant comprend à la fois les «canaux» (cours d'eau et rivières) qui charrient l'eau et les parties terrestres d'où l'eau s'écoule vers ces canaux. Ainsi, les bassins versants font office d'entonnoirs dirigeant l'eau vers les cours d'eau.

bassins versants boisés, fait économiser environ USD 64 millions par an¹⁰ à la population helvétique.

De fait, gérer les forêts aide à gérer l'eau pour la population, pour l'agriculture, pour l'industrie – et pour les zones humides.

Fig. 3 Le cycle de l'eau



Les forêts et les changements climatiques

Les forêts et leur gestion occupent beaucoup de place dans les débats sur les changements climatiques. Nous avons déjà noté l'importance des zones humides boisées pour le captage et le stockage du carbone mais à l'échelle globale des forêts, on estime que le déboisement et la dégradation des forêts sont responsables d'environ 17-20% des émissions annuelles de gaz à effet de serre qui, on le sait, sont la source des changements climatiques^{12,13}. Si l'on replace ce chiffre dans un contexte général, c'est plus que les émissions de l'ensemble du secteur

mondial des transports¹². Naturellement, la perte ou la dégradation des forêts est une perte double – car les forêts absorbent le CO₂ de l'atmosphère et le stockent.

Par ailleurs, les forêts offrent de grandes possibilités d'adaptation aux changements climatiques (p.ex. par la restauration des mangroves) et d'atténuation de ces mêmes changements (p.ex. par le boisement et le reboisement) qui renforcent la résilience des écosystèmes et des êtres humains face aux défis que posent les changements climatiques.

REDD – Réduction des émissions liées au déboisement et à la dégradation des forêts dans les pays en développement :

une initiative qui reconnaît le rôle des forêts pour le stockage du carbone et l'absorption de dioxyde de carbone. Son objectif ? Établir un lien direct entre les mesures d'incitation financières et la conservation, la gestion durable des forêts et l'amélioration des stocks de carbone forestier¹².



© istockphoto

NOTRE CONCLUSION SUR LES ZONES HUMIDES ET LES FORÊTS ?

Cette brochure s'intéresse :

➤ Aux zones humides boisées – et aux avantages particuliers qu'elles offrent. Mangroves, forêts sur tourbière, forêts marécageuses d'eau douce : biologiquement diverses, elles nous aident à gérer l'eau douce et fournissent de nombreux autres « services », y compris leur rôle vital dans le stockage du carbone – ce sont nos alliées face aux changements climatiques. Aussi utiles soient-elles, elles sont souvent menacées par le développement, le drainage et la transformation des terres ;

➤ Au rôle des forêts – humides ou non – dans notre vie et aux raisons pour lesquelles il importe de les protéger. Vitale pour toutes les formes de vie, la disponi-

bilité de l'eau douce à l'échelon mondial dépend des forêts. Tout comme, dans une large mesure, la qualité de l'eau douce ;

➤ Au rôle des forêts dans le fonctionnement des zones humides. C'est simple : la santé des zones humides, boisées ou non, est étroitement liée à la santé des forêts dans les bassins versants. La perte et la dégradation des forêts entraînent la perte et la dégradation des zones humides.

Nous ne pouvons pas survivre sans les forêts, qu'il s'agisse de forêts terrestres ou de zones humides boisées compte tenu des nombreux rôles essentiels qu'elles jouent dans notre vie – pour l'eau,

l'alimentation, les moyens d'existence, les loisirs ... et tant d'autres choses.

Nous sommes convaincus que la Journée mondiale des zones humides est une occasion unique de s'intéresser aux zones humides boisées et aux avantages qu'elles offrent mais aussi d'examiner les forêts des bassins versants grâce auxquelles l'eau, de bonne qualité et en quantité suffisante, parvient aux zones humides et les maintient en bonne santé. Nous espérons que les pays membres de Ramsar inscriront de nombreuses zones humides de ce type sur la Liste de Ramsar – un cadeau pour Ramsar et pour eux-mêmes à l'occasion du 40^e anniversaire de la Convention !

Références et autres ressources pour ceux qui souhaitent en savoir plus ...

1. **Millennium Ecosystem Assessment Wetland Synthesis**. 2005. www.millenniumassessment.org/documents/document.358.aspx.pdf
2. Page, S., Hoscilo, A., Wosten, H., Jauhianen, J., Silvius, M., Rieley, J., Ritzema, H., Tansey, K., Graham, I., Vasander, H., and S. Limin (2009). **Restoration Ecology of Lowland Tropical Peatlands in South-east Asia - Current knowledge and future research directions**. *Ecosystems* (2009) 12: 888-905. www.springerlink.com/content/63g28g6777447834/fulltext.pdf
3. **World Atlas of Mangroves**. UNEP. 2010. www.unep.org/Documents/Multilingual/Default.asp?DocumentID=630&ArticleID=6645&I=en&t=long
4. **Perspectives mondiales sur la diversité biologique 3**. CBD. 2010. www.cbd.int/gbo3
5. **In the Front Line: shoreline protection and other ecosystem services from mangroves and coral reefs**. UNEP-WCMC. 2006. www.unep-wcmc.org/resources/PDFs/In_the_front_line.pdf
6. **Évaluation des ressources forestières mondiales 2010 : Résultats principaux**. FAO. <http://foris.fao.org/static/data/fra2010/KeyFindings-fr.pdf>
7. **The Natural Fix**. UNEP. www.grida.no/_res/site/file/publications/natural-fix/BioseqRRA_scr.pdf
8. **Water, Wetlands and Forests. A Review of Ecological, Economic and Policy Linkages**. CBD Technical Series No. 47 2009. www.cbd.int/doc/publications/cbd-ts-47-en.pdf
9. **A Good Practice Guide: Drinking Water, Biodiversity and Development**. CBD. 2010. www.unwater.org/worldwaterday/downloads/cbd-good-practice-guide-water-en.pdf
10. **Nature for Water: Protecting water-related ecosystems for sustainable development**. UNECE. 2005. www.unece.org/env/water/meetings/ecosystem/Brochure_final.pdf
11. Dye, P. and Jarmain, C. (2004). **Water use by black wattle (*Acacia mearnsii*): implications for the link between removal of invading trees and catchment streamflow response**. *South African Journal of Science* 100: 40-44. www.dwaf.gov.za/wfw/docs/Dye&Jarmain,2004.pdf
12. **Simply REDD: CIFOR's guide to forests, climate change and REDD**. CIFOR. 2009. www.cifor.cgiar.org/Knowledge/Publications/Detail?pid=2812
13. **Forests: the Green and REDD of Climate Change. UN-DESA Policy Brief No.16**. 2009. www.un.org/esa/policy/policybriefs/policybrief16.pdf

Autre ressource utile :

- **Forests and water**. FAO Forestry Paper 155. 2008. www.fao.org/docrep/011/i0410e/i0410e00.htm

Tous les liens web étaient corrects en juillet 2010.

CÉLÉBRATION DES 40 ANS DE LA CONVENTION DE RAMSAR SUR LES ZONES HUMIDES

La JMZ 2010 célébrée dans le parc national Huatulco, cet événement a reçu le soutien de la Commission nationale des aires naturelles protégées de Mexico



Le 2 février 1971 naissait la Convention de Ramsar dans la ville de Ramsar, en Iran. Le 2 février 2011, Ramsar, traité intergouvernemental entièrement consacré à un écosystème – les zones humides, célèbre ses 40 ans.

En 1997, la Convention a inauguré la Journée mondiale des zones humides : une campagne annuelle d'une durée d'une journée au cours de laquelle tous ceux qui s'intéressent aux zones humides peuvent célébrer leur beauté et leur utilité.

Nous espérons que la JMZ 2011, et en réalité toute l'année, soit l'occasion pour les amoureux des zones humides de s'intéresser à Ramsar et à son rôle dans leur sauvegarde contre la dégradation et la destruction.

En tant que Convention, avons-nous progressé ? Certainement. Depuis 1971, la Convention a grandi à tous les égards.

Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Nous avons...

- 160 Parties contractantes
- 1896 Sites Ramsar couvrant 185 millions d'hectares – le plus grand réseau d'aires protégées du monde
- 5 organisations internationales partenaires très actives – des ONG fortes qui œuvrent pour les zones humides et soutiennent la Convention dans le monde entier (BirdLife International, IWMI, UICN, Wetlands International et WWF)
- un mécanisme de plus en plus efficace pour les Sites Ramsar ayant des problèmes écologiques de toutes sortes
- Des orientations utiles pour les pays au niveau politique et pour les administrateurs de sites au niveau du terrain sur les moyens de prendre soin des zones humides
- Une campagne qui, le 2 février de chaque année, célèbre les zones humides et qui est de plus en plus populaire ... et tant d'autres choses encore.

Souhaitez-vous vous joindre à nous pour célébrer les 40 ans de Ramsar ? Renseignez-vous ici www.ramsar.org/40-Anniversary/ pour télécharger notre logo animé du 40^e et pour voir ce que le Secrétariat et certains pays prévoient de faire.

Bientôt ... notre brochure commémorative sera lancée à l'occasion de la Journée mondiale des zones humides 2011 en vue de célébrer les 40 ans de Ramsar. Elle sera disponible en PDF et les dossiers de création seront accessibles, si vous souhaitez les traduire, en septembre/octobre 2010.

Kit Ramsar pour la JMZ 2011



Poster



Autocollant



Masque d'enfant à faire soi-même.



Brochure



CD avec tous les éléments du JMZ en haute résolution.

Avez-vous besoin de plus d'informations sur la JMZ ? Veuillez vous rendre à : www.ramsar.org/JMZ/ ou écrire à : WWD@ramsar.org



Ramsar Convention Secretariat
Rue Mauverney 28
1196 Gland
Switzerland
Tél. : +41 22 9990176
Fax : +41 22 9990169
ramsar@ramsar.org
www.ramsar.org

United Nations Forum on Forests Secretariat
DC1-1245, One UN Plaza
New York, NY 10017
USA
Tél. : +1 212 963 3401
Fax : +1 917 367 3186
forest@un.org
www.un.org/esa/forests



United Nations
Forum on Forests